

CCP ex 7 (3)



Exposition
du 6 au 28
octobre 1994

Jean-Michel Guillaud

conception et photographies

Sophie Lucet

conception des textes

Karine Saporta

interprète

FLT

Sur les traces de la Reine morte

Sur les traces de la Reine Morte

Fondation
Calouste Gulbenkian



Centre Culturel
Calouste Gulbenkian

51, avenue d'Iéna - 75116 Paris

Tél. : (1) 47 20 86 84

Fax. : (1) 40 70 98 79

Relations presse :

Agence Momento

Oswaldo-Maria Bueno

10, rue Léopold Bellan

75002 Paris

Tél. : (1) 40 39 93 75

Fax. : (1) 40 39 95 89



FCGCCP



30002000138797

*S*ur les traces
de la Reine Morte

EXPOSITION

"SUR LES TRACES DE LA REINE MORTE"

du 6 au 28 octobre 1994

COMMUNIQUE DE PRESSE

Le Centre Culturel de la Fondation Calouste Gulbenkian à Paris présente, du 6 au 28 octobre, une exposition de photographies de Jean-Michel Guillaud, "Sur Les Traces de la Reine Morte", exposition inspirée d'un célèbre épisode de l'histoire du Portugal : l'assassinat d'Inês de Castro, le 7 janvier 1355, et son couronnement posthume par son amant, le roi Dom Pedro. Ce drame est devenu une légende immortalisée sous la plume du poète Luís de Camões et de l'écrivain Henry de Montherlant, ainsi que beaucoup d'autres.

Jean-Michel Guillaud et Sophie Lucet ont conçu cette exposition avec l'interprétation chorégraphique de Karine Saporta, qui joue le rôle de la reine morte, dans une mise en scène photographique qui suit les traces des deux amants au Portugal.

A cette occasion, Karine Saporta et Sophie Lucet donneront, le 6 octobre à 20h45, une conférence intitulée "Les vues de l'esprit".

Relations Presse

Oswaldo-Maria BUENO
AGENCE MOMENTO
10, rue Léopold Bellan
75002 Paris
Tél.: 40 39 93 75
Fax : 40 39 95 89

“SUR LES TRACES DE LA REINE MORTE”

Certains personnages de légende déposent au fil des ans les traces de leur existence : depuis longtemps, Inês et Pedro hantent la Bibliothèque ancienne de Coimbra, là où Luís de Camões, António Ferreira, Velez de Guevara et Henry de Montherlant parlent de la femme qui fut reine après sa mort. L'eau du Ruisseau des Amours et de la Fontaine des Larmes coule toujours à la Quinta das Lágrimas de Coimbra. Les amants dorment sous la pierre au Couvent d'Alcobaça, près d'une cuisine monumentale au frontispice évocateur : *Pensez que vous mangez les péchés du monde*. Le Palais Fronteira de Benfica abrite d'étranges figures de femmes belles ou monstrueuses, de rois fiers ou fatigués du pouvoir. Pour des regards étrangers, ce pays où Inês de Castro gouverna est à la fois nostalgique et fort d'avoir affronté la mort.

Partout au Portugal, la mémoire d'Inês et de Pedro est enfouie dans les pierres, les dessins et les mots. Leur présence, si forte encore, nous a intimé de retrouver leur chair et sang. Il nous fallait tout à coup voir Inês et Pedro, leurs confidents, leurs ennemis, et le Roi au destin tragique. Descendre du mot à l'image. Retrouver l'évidence, la fulgurance de la vision.

Comme si les mots tenaient la vie de ces personnages prisonnière, et qu'il fallait leur proposer, un instant, de vivre encore sous les traits d'acteurs : de retrouver le présent, grâce à l'immédiateté de l'image. De refaire le chemin du mot à la vie.

Pas de scènes figées, ni de tableaux vivants, mais la quête des passions dissimulées sous la gangue du mot : les corps sublimes, les bras amoureux, les coeurs ensanglantés dans les caveaux et la lumière.

La photographie n'est pas l'arrêt du mouvement, mais la capture du vivant. Grâce au travail de la lumière - force agissante - au geste du danseur ou de l'acteur, au frémissement du costume, l'image ressuscite les personnages disparus. Tout comme Inês sortit du tombeau, la photographie exhume les personnages de légende. Car l'image se veut correspondance des langages physiques et verbaux, immédiats et durables.

C'est de cette Reine là, qui sortit du sépulcre et régna, que nous parlons aujourd'hui encore.

Sophie Lucet

Conception du projet, photographie : Jean-Michel GUILLAUD
Conception du projet, adaptation des textes : Sophie LUCET
Création des costumes : Caty BANNEVILLE
Création des accessoires, régie générale : Gilbert BANNEVILLE
Lumières : Ariane DAMAIN

Suivi technique photographique : Jean-Louis TESSERAUD
Traductions des textes calligraphiés : Adrien ROIG
Calligraphie : JANLADROU

Création musicale pour l'exposition : Philippe NAHON, Ars Nova

Avec :

INES DE CASTRO : Karine SAPORTA, chorégraphe,
Directrice du Centre Chorégraphique National de Caen/Basse-Normandie
LA CONFIDENTE D'INES : Madalena VITORINO, chorégraphe
PEDRO : Simon ABKARIAN, comédien formé au Théâtre du Soleil,
Ariane Mnouchkine.
LE ROI : Alexandre FABRE, comédien, metteur en scène
LE CONSEILLER DU ROI : Guy STAPPEL, comédien
L'INFANTE DE NAVARRE : Elsa SPRANGER, danseuse
LES MUSICIENS : Mario MARQUES chanteur et **Gilbert BANNEVILLE**
LE PAGE : Paolo JESUS, danseur

Ce projet a été réalisé avec l'aide :
de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne (Acarte)
de l'Ambassade de France au Portugal
de la Fondation de la Quinta das Lágrimas de Coimbra
de la société *Arte e Imprensa*

du Ministère de la Culture et de la Francophonie (Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie)
du Centre Culturel Calouste Gulbenkian à Paris
du Conseil Régional de Basse-Normandie
de l'Office Départemental d'Action Culturelle du Calvados
de la Caisse des Dépôts de Caen
de la FNAC
de FUGI Films France

et la participation du :
Centre Chorégraphique National de Caen/Basse-Normandie
de l'Hôtel Dom Luis de Coimbra

Remerciements chaleureux à :
José Miguel de Alarcão Judice
Aníbal Pinto de Castro, Directeur de la Bibliothèque ancienne de Coimbra
Fernando Mascarenhas
Guillaume Baschet-Sueur, Miguel Honrado de *Arte e Imprensa*
Françoise Crinquant
sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour.

L'ORIGINE DU PROJET

Cette mise en scène photographique, conçue et réalisée par Jean-Michel GUILLAUD (photographies) et Sophie LUCET (textes) est le fruit de nombreux voyages au Portugal, effectués sur les traces de la légende de la Reine Morte.

Karine Saporta, séduite par les récits des deux voyageurs, a accepté par la suite d'interpréter le rôle d'Inês de Castro, auprès de sept acteurs et danseurs français ou portugais. D'incarner les images proposées par d'autres.

Cette inversion des rôles n'est pas la moindre des gageures de ce travail photographique. Nous savons que Karine Saporta concilie son travail de chorégraphe avec une approche de l'image photographique et filmique. Il s'agissait ici de retrouver l'envers du décor, et d'interpréter une femme mythique, Inês de Castro.

*LE CHOEUR : Tu peux seulement tuer, ô Mort,
Ceux dont on oublie le nom, et dont sous terre
Demeure tout entière ensevelie la vie.
Mais Inês vivra, tant que l'Amour
Régnera sur les hommes et, aux yeux
De tous, elle apparaîtra avec un plus grand nom.
Oh! Quelle couronne lui prépare la Mort,
Après avoir fermé ses yeux clairs, ses yeux
Indignes d'aller prématurément en terre.”
Antonio FERREIRA : “La Tragédie Castro”*

Ces images photographiques, pour raconter l'histoire d'Inês et de Pedro, les amants tragiques du Portugal.

Toute légende est une question, posée à l'histoire et aux hommes : les vérités historiques pâlisent sous l'influence de paroles tenaces, que l'on prononce au fil des siècles comme s'il fallait respecter leur puissance. Chaque poète imagine de nouvelles courbes à ces destins fabuleux et mystérieux : pourquoi s'est-on résolu à assassiner Inês de Castro? Comment fut-il possible d'installer sur le trône du Portugal une reine morte?

Tour à tour, Luís de Camões, Velez de Guevara, Antonio Ferreira ou Henry de Montherlant ont propagé cette rumeur venue d'un autre temps, ce mythe construit dans le lent *détournement* de la parole. La vérité des légendes n'appartient plus à l'Histoire, mais aux visions qui en naissent.

Nous avons repris les images poétiques de ces auteurs, dépositaires de la mémoire des personnages. Leur présence, si forte encore, nous a intimé de retrouver leur chair et sang : il nous fallait tout à coup *voir* Inês et Pedro, leurs confidents, leurs ennemis et le Roi au destin tragique. Descendre du mot à l'image. Comme si les mots tenaient la vie de ces personnages prisonnière, et qu'il fallait leur proposer, un instant, de vivre encore ; de retrouver le présent grâce à l'immédiateté de l'image.
De refaire le chemin du mot à la vie.

Ils nous ont alors raconté leur histoire de la sorte :

Pedro, prince du Portugal à la fin du Moyen-âge, est épris d'Inês de Castro qu'il épouse à l'insu de son père et roi. Ce dernier nourrit bien entendu d'autres projets de mariage, tout politiques, pour son fils : l'Infante de Navarre est gage de fortune pour le Portugal. Pedro se doit alors de rendre son mariage public.

Après avoir vainement tenté de séparer physiquement les amants en les enfermant, le Roi - pressé par les courtisans - se résout à l'assassinat de la jeune femme. L'on raconte depuis que les eaux de la Fontaine das Lágrimas rougirent de ce meurtre ; preuve s'il en est de cette mort violente et fondatrice.

Quelques années après le meurtre d'Inês, Pedro prit la succession de son père. C'est alors qu'il décida d'une terrible vengeance, longuement mûrie : le corps d'Inês serait exhumé. On l'installerait sur le trône du Portugal. La mort gouvernerait désormais ce pays, qui n'avait su reconnaître Inês vivante.

Cette mesure fut incontournable : les courtisans avides de pouvoir durent baiser la main de la Reine Morte et faire allégeance, écouter le silence de celle qui régnait depuis l'éternité.

Puis Pedro construisit deux tombeaux placés l'un en face de l'autre, afin qu'au jour du jugement dernier, les amants puissent se voir d'abord. L'on visite aujourd'hui ces tombeaux qui témoignent de la force de la légende. On consulte la rosace de pierre du tombeau du Prince, qui propose une inscription ésotérique :

“Este he o fim do mundo
Até a fim do mundo
O princípio e o fim do mundo
Aqui espero o fim do mundo”

Toute légende est une question.

Sophie LUCET

LES LIEUX DE LA MISE EN SCENE

Ce voyage sur les traces de la légende de la Reine Morte nous a naturellement conduits là où les amants vécurent, là où ils furent ensevelis, face à face, "pour se voir, dès qu'ils se relèveront du tombeau, le jour de la Résurrection".

* Depuis la Fontaine des Amours, Pedro envoyait des lettres à Inês, qui glissaient dans les eaux jusqu'au Couvent de Santa Clara où elle fut recluse. Les eaux rougirent lorsqu'Inês fut assassinée non loin de l'endroit des amours, à la Fontaine de la Quinta das Lágrimas. Les plantes aquatiques prirent depuis la couleur du sang, afin que l'oubli ne puisse accomplir son oeuvre.

* Les deux amants s'aiment dans la mort, assemblés dans la similitude de leurs tombeaux dans le Monastère de Santa Maria d'Alcobaça. Leur histoire est gravée dans la pierre, qui a enfermé dans la rosace de la sépulture de Pedro des secrets immémoriaux.

Mais d'autres lieux aussi, apparemment plus lointains, suggèrent le récit légendaire :

* La Bibliothèque ancienne de Coimbra, qui contient quelques-uns des livres rares qui ont contribué à l'édification de la légende.

* Le Palácio Fronteira de Benfica, quinta du Dix-septième siècle conservant l'autre tradition portugaise, celle de l'azulejo et du bleu de Fès.

JEAN-MICHEL GUILLAUD

Photographe du Centre Chorégraphique National de Caen-Basse-Normandie, dirigé par Karine Saporta

Photographe permanent du Théâtre des Arts/Opéra de Normandie de Rouen

Collaboration régulière avec le Théâtre de la Ville de Paris, Charleroi Danse (Belgique), le Théâtre de Caen, etc...

Travaille pour de nombreux metteurs en scène de théâtre et de nombreux chorégraphes au projet

Direction technique et lumières pour les expositions photographiques de Karine Saporta

***"L'Interdit"* Exposition nationale pendant trois ans de la FNAC, 1990-1993
Tournée de l'exposition à l'étranger
Publication aux Editions Armand Colin, 1991**

***"La Chambre d'Elvire"* Commande du Théâtre National de la Danse et de l'Image de Toulon (TNDI) sur le thème de l'auto-portrait
Exposition nationale FNAC, 1992
Tournée à l'étranger de l'exposition**

Direction technique et lumières pour les affiches du Festival de films de Femmes de Créteil, qui obtiennent le prix de la meilleure série d'affiches de Festival de Cinéma de la part de la Fondation Philip Morris pour le cinéma

Expositions personnelles :

Théâtre de Lisieux : Photographies de danse, Janvier 1993

Château de Gratot, Juillet Août 1993

FNAC de Caen, 1992, 1993, 1994

Fondation Gulbenkian de Lisbonne, Juin 1994

Centre Culturel Calouste Gulbenkian - Paris, Octobre 1994, etc...

Sophie LUCET

Responsable des publications et de la recherche au Centre Chorégraphique National de Caen/Basse-Normandie

Maître-Assistante en Littérature Théâtrale à l'Université de Caen

KARINE SAPORTA

Prix des Talents Nouveaux SACD
Officier de l'ordre des Arts et Lettres

Danse classique Philosophie et Sociologie

Après des études de danse classique, de philosophie, de sociologie et de Cinéma en France et à Chicago où elle a développé sa recherche en direction de la danse, de la vidéo et de la photo, Karine SAPORTA fonde sa compagnie à Paris en 1982.

Chorégraphie

Considérée comme l'une des plus grandes chorégraphes européennes, elle a depuis été accueillie dans tous les grands lieux de danse, en France et à l'étranger, avec de nombreuses chorégraphies.

Elle prend la direction du Centre Chorégraphique National de Caen/Basse-Normandie en septembre 1988.

A la pointe des recherches sur le corps et le travail de l'émotion chez le danseur, elle a mis à jour des méthodes de travail très personnelles. L'improvisation, la technique mais aussi la réflexion sur les thèmes de la danse contemporaine importent dans l'approche de Karine SAPORTA.

La danse de Karine SAPORTA est inspirée par l'imaginaire. Univers baroques et oniriques, qui abritent des figures de chair ou de cire, vertiges des sens et coeurs chavirés, images picturales et flamboyantes, telles apparaissent les oeuvres de la chorégraphe. Un travail effectué dans la minutie, où la passion affleure au détour d'un geste. Passion apprivoisée et violente, libérée l'espace d'un instant, et aussitôt reprise, dans le remord. L'impulsion se cache et se révèle, ensuite. Chez Karine SAPORTA, la danse devient art du dévoilement.

Photographie et Cinéma

Karine SAPORTA s'intéresse à l'image photographique et cinématographique. En 1990, elle réalise sa première exposition photographique personnelle "L'Interdit", en 1992 sa deuxième exposition "La Chambre d'Elvire" traitant du thème de l'autoportrait.

Elle collabore en tant que chorégraphe au dernier long métrage de Peter GREENAWAY, "Prospero's Book".

Elle remporte de la part de la Fondation Philip Morris pour le cinéma, le prix de la meilleure série d'affiches de Festival de Cinéma (pour ses affiches Festival de Films de Femmes de Créteil). Son premier court métrage " Les Larmes de Nora" a obtenu la deuxième place / suffrage public en avril 92 au Festival de Films de Femmes de Créteil et a été sélectionné dans de nombreuses manifestations en France et à l'étranger. Il est édité avec deux autres films sur la création de Karine SAPORTA par l'Agence ARCANAL pour connaître une diffusion commerciale.

Elle ouvre comme chorégraphe, la soirée d'inauguration de la chaîne de télévision franco-allemande ARTE, en mai 1992 avec une création autour du thème de "Jules et Jim".

Son travail a fait l'objet de nombreuses réalisations télévisuelles et cinématographiques.

LES OBJECTIFS

EXPOSITIONS

Du 22 Juin au 17 Juillet 1994 : Fondation Gulbenkian de Lisbonne/ACARTE
Du 15 au 30 Septembre 1994 : Maison de la Culture de Coimbra
Du 6 au 28 Octobre 1994 : Centre Culturel Calouste Gulbenkian - Paris
En Novembre 1994 : Musée des Beaux Arts de Caen

En 1995 : Tournée organisée par la Fédération des Oeuvres Laïques du Calvados
Mai 1995 : Fondation de la Quinta das Lágrimas de Coimbra
Septembre 1995 : Fondation Gulbenkian de Londres

D'autres tournées sont d'ores et déjà envisagées.

EDITION D'UN LIVRE

Edition franco-portugaise d'un ouvrage à partir de cette exposition photographique, en 1995.

FICHE TECHNIQUE

Cette exposition est constituée de **46 cadres 72/60** (2 d'entre eux présentant le thème général)

Ce travail permet une lecture de la légende de la Reine Morte ; il est donc important d'indiquer un sens de la déambulation.